

## RESTE UN PEU

Film de Gad Elmaleh

Production : France

Durée : 1h 33mn

Genre : comédie douce-amère

Avec Gad Elmaleh, Régine Elmaleh, David Elmaleh, Judith Elmaleh, Olivia Jubin, Guy Moing, sœur Catherine Thiercelin, le père Barthélémy Port et les rabbins : Delphine Horvilleur et Pierre-Henri Salfati.  
(Plusieurs acteurs jouent leur vrai rôle dans la vie)

Public : Adulte - Adolescent

Sortie en salle : 16 novembre 2022

### L'histoire / Synopsis

Après trois années à vivre l'American dream Gad Elmaleh décide de rentrer en France. Sa famille et ses amis lui manquent. Du moins, c'est la réponse officielle pour justifier son retour... car Gad, juif séfaraïte, va provoquer un séisme dans sa famille et chez ses amis en annonçant qu'il veut se faire baptiser.

### Intérêt

Comédie, utilisant les codes du documentaire et de la fiction ainsi que ceux de l'humour, avec une réflexion sur la foi et les différentes pratiques religieuses. Un chemin spirituel.  
Poids des rites et des traditions.

---

### Quelques pistes pour travailler en groupe : adultes et adolescents

1. Repérer les lieux où se passe l'action. Quel est le rôle des portes ? Comment les cadrages font-ils progresser l'action ? Par quelles images débute et se termine le film ?
2. Lister les principaux personnages rencontrés par Gad et situer leur rôle dans son cheminement.
3. Comment recevez-vous les différentes pointes d'humour ?
4. Mentionner les différents rites montrés dans cette histoire. Que nous disent-ils du judaïsme et du catholicisme ? Comment facilitent-ils ou non la relation entre les personnages ?
5. A plusieurs reprises, la caméra montre des textes écrits. Quels sont-ils ? Quels sens donnent-ils au récit ?
6. Dans le même ordre d'idée, la caméra montre, à plusieurs reprises des photos, des films, des peintures, des statues. Repérer ces éléments et mentionner leur rôle dans le récit.
7. Quel est le sens du titre « Reste un peu » ?
8. Que dit le film sur la foi ? Que penser de la conversion de Gad ?



## Quelques éléments de réponse

**En premier lieu il faut préciser que ce film est une fiction et non un documentaire. Gad a écrit ce film à partir de son histoire personnelle.**

**Extrait du dossier de presse :** « .../... Mais je dois dire que la rencontre avec le scénariste Benjamin Charbit a été déterminante dans la vie du film. Benjamin m'a permis de trouver une structure, d'injecter de la fiction et du cinéma dans ce qui, au départ, ressemblait à une chronique ou une farce. Il a structuré mes idées, il a créé la trame du film, les différentes étapes par lesquelles je passe. .../... »

1- L'appartement des parents de Gad ; la rue ; l'église ; l'hôtel ; l'abbaye ; le café ; le magasin de chaussures ; les bureaux des rabbins.

Les portes s'ouvrent et se ferment : elles s'ouvrent sur des découvertes – le bureau du père transformé en simulateur de vol, la pièce de la mère qui est un atelier de peinture ... - elles se ferment sur l'intimité de Gad – la chambre quand il regarde une vidéo de Lourdes ; la cellule dans l'abbaye ; la suite dans l'hôtel ... mais aussi l'intimité des parents parlant ou priant dans leur lit.

La piscine est le lieu du repérage, lieu du rêve mais l'impossible lieu du baptême. Le maître-nageur ne le relève pas, devient porteur d'une mitre. Gad est en apnée sous l'eau comme dans sa famille.

Le lieu du spectacle, rapport au métier de comique.

Très peu de plans d'ensemble. En général, les plans sont rapprochés ne permettant pas de se situer précisément. C'est bien l'intimité de celui qui se convertit qui nous est montrée. Avec lui, nous butons contre murs et portes par les questions qui se posent au fil du cheminement. Le cadrage soutient cette quête d'identité.

Au début du film, Casablanca est montré et en écho à la fin avec l'entrée dans l'église.

2- Gad rencontre ses parents, sa sœur, William son ami d'enfance, ses copains, sœur Catherine, le Père Barthélémy, les rabbins, Agnès, Raymond (le vieux monsieur sceptique), Medhi (le catéchumène passé par le protestantisme).

A noter que le père de Gad apparaissant en commandant de bord avec sa tasse marquée "pilote" pourrait laisser penser qu'il est le chef. Il n'en est rien c'est la mère qui dirige.

Cette mère amoureuse de son fils, découvre la statue, va parler à la vierge pour aller jusqu'à se figurer à sa place sur le tableau

Agnès accompagne Gad dans son cheminement aboutissant au lavement des pieds.

Raymond dans le cheminement de Gad : un sceptique qui finit par comprendre que la foi s'accompagne du doute, ce qui est à l'opposé des thèses complotistes des illuminatis.

Sœur Catherine accompagne Gad dans son cheminement vers le baptême sans jamais lui imposer quoi que ce soit. Elle lui laisse son libre arbitre de même que le père Barthélémy.

La rabbin, Delphine Horvilleur, lui dit à la fin « *N'es-tu jamais autant toi-même que lorsque tu te mets en mouvement vers un ailleurs ? N'est-ce pas là que tu es le plus vrai ?* » et en même temps elle ajoute : « *Ton chemin s'arrête-t-il vraiment devant une église ?* »

3- Les réponses sont très personnelles. Tout peut être analysé sous cet angle !

4- Pour le judaïsme, on voit surtout des rites familiaux : le dîner de Shabbat avec la prière du *Kiddouch* récitée sur le verre de vin. Faire bonne chair lors des repas de Shabbat est une vertu.

Au cours du dîner du shabbat, les relations familiales se distendent du fait du cheminement de Gad incompris des membres de la famille.

Dans la rue avec les deux juifs, Gad se soumet à leur demande de porter les *tefillin* et dire une prière.

Côté catholique, le film nous montre une messe au cours de laquelle se déroule un « scrutin », appelé ainsi parce que les catéchumènes « scrutent » leur cœur et se mettent sous le regard de Dieu. C'est une étape de préparation au baptême. Gad a d'ailleurs du mal avec le terme « catéchumène ».

Lors de la messe accueil et ouverture.

Un autre moment est la rencontre avec Agnès alors que Gad prie devant la Vierge après avoir allumé un cierge. Le geste de la remise du cierge va les faire entamer une relation accompagnant le chemin spirituel de Gad.

Evocation de la prière personnelle dans la chambre avec un cierge allumé.

Tous ces moments font avancer le récit sans être des déroulés précis de chacun des rites. Par exemple, côté catholique, toute la présentation du rite de préparation au baptême scrutin et baptême n'est pas réelle. Les adultes sont généralement baptisés dans la nuit de Pâques ! Il n'y a aucun vêtement blanc, Medhi, s'il a déjà été baptisé dans l'église protestante ne serait pas rebaptisé mais suivrait un rite nommé « *Entrée dans la pleine communion de l'Eglise catholique* ».

Le repas avec les moines dans l'abbaye est parodique voire invraisemblable : manque de lecture ou de musique ...

Côté juif, si des juifs orthodoxes voulaient forcer une personne à mettre des *tefillin*, il est fort probable que ce serait passé différemment et pas forcément dans la rue. Ils interviennent quelques minutes, reconnaissent Gad et n'apparaissent plus !

- 5- Dès le départ, les parents qui n'ont pas vu leur fils depuis longtemps, ne savent pas trop comment lui parler. La maman écrit le mot de bienvenue. Dans le train, il est écrit sur la vitre : *Laissez-vous rêver* qui fait suite à une sorte de rêve dans l'eau de la piscine. Au café, Gad achète des cartes postales (on notera l'image retenue) et écrit ce qu'il ne peut dire à ses parents. Cela fait ressortir combien une difficulté à s'exprimer oralement peut trouver une solution dans une formulation avec des mots plus réfléchis dans un écrit. Au monastère, Gad pratique la méthode ignacienne de discernement en mentionnant le pour et le contre en deux colonnes autour de la question de la conversion. Et pour soutenir la note d'humour portée dans tout le film, le nom du restaurant au pied de chez les parents de Gad s'appelle *L'aile ou la cuisse*. Le cadrage de la caméra insiste sur cette enseigne qui reflète le dilemme de la confrontation à un choix. Ces écrits viennent contribuer à manifester cette quête d'identité, à montrer la difficulté de poser ces choix si importants, en conscience et à montrer également qu'il est bien difficile de trouver les mots pour exprimer ce qui tient vraiment à cœur. La citation du Cardinal Lustiger est éclairante sur l'état d'esprit dans lequel Gad se trouve à la fin de l'histoire. « *J'ai estimé que je devenais juif parce qu'en embrassant le christianisme, je découvrais enfin les valeurs du judaïsme, bien loin de les renier.* »

- 6- La place et le rôle des photos, des films, des peintures, des statues : - Film de famille pour montrer d'où vient Gad. - Photos dans le couloir de l'appartement, photos regardées et

tenues par le père sont un lien avec le passé qui échappe aux intervenants - Peintures murales mais aussi les deux peintures de la mère : l'imitation Van Gogh et surtout l'imitation de la Vierge et tout ce que cela représente- Les statues très présentes et la manière dont les personnages s'adressent à elles.

La peinture que sa mère donne à Gad, la représentant en Vierge Marie, et la prière que fait Gad montre une ambiguïté dans le rapport de Gad à sa mère et sa dévotion à la Vierge.

Le sac en plastique avec lequel il arrive et repart marque son identité de juif marocain.

- 7- « Reste un peu »...mon fils ! Le titre indique l'attachement de la mère « juive » à son fils. On peut entendre sous-jacent à ce titre : Reste avec nous, ne pars pas, ne t'éloigne pas ; ne va pas voir ailleurs. Reste attaché à ta famille et à ta religion. Au café avec sa sœur, c'est elle qui dit les choses.
- 8- Le cheminement de Gad lui appartient. C'est son choix. Il a une vénération pour la Vierge qui le fait avancer sur un chemin de foi. Avec Sœur Catherine, il médite le sens du verset « *Je suis le chemin, la vérité, la vie.* » Un questionnement intime et personnel a des conséquences sur tout l'entourage. La question du secret, du mensonge, de la vérité rebondit plusieurs fois. Les accompagnateurs catholiques insistent sur la liberté donnée par l'amour même de Dieu. Le 1<sup>er</sup> tableau de la mère montre un homme marchant dans une forêt... Les rabbins poursuivent la réflexion sur la question du chemin, évoquant l'errance, le choix à formuler, le départ impossible. Le chemin ne peut pas s'arrêter ...à une église. Le baptême, pour eux, ne peut résoudre tout le questionnement. Les 3 sketches viennent soutenir avec humour, la réflexion : la profondeur du rituel des obsèques le touche. Le 2<sup>e</sup> sketch pose la question de la laïcité et le fait de se dire catholique. Et le 3<sup>e</sup> sketch approfondit la réflexion sur la spiritualité. A la fin, il n'est pas baptisé, mais ce n'est pas pour autant qu'il n'y a pas de conversion. A ce titre, dans le film, une vidéo regardée par Gad montre Frédéric Lenoir, sociologue, faisant référence à Henri Bergson, philosophe, qui découvrit la foi catholique, s'attacha aux mystiques chrétiens, mais refusa le baptême par solidarité avec les juifs persécutés pendant la seconde guerre mondiale. Il dira : « *l'amour est le nom propre de Dieu* ».
- Début et fin du film se répondent, soutenant la recherche d'identité de Gad. L'humoriste a l'habitude de faire rire, Marie l'attend toujours... se recouvrant d'une toile d'araignée.

### **Pour aller plus loin :**

Dans l'encyclique "Fratelli Tutti", le dernier chapitre est sur l'enjeu de la rencontre Interreligieuse. Ce film invite à une réflexion sur l'expérience spirituelle, un des aspects du dialogue interreligieux. Comment mettre en place un partage sur la foi ?